

Le Bulletin

N°11
mai 2011

Centre de perfectionnement des journalistes - Association des journalistes du Vietnam



Après l'agent orange
Le Vietnam
mise sur le vert

Remerciements

L'équipe du *Bulletin* numéro 11 ayant pour thème « le Centre du Vietnam et son combat contre l'agent orange » tient à remercier le Centre de perfectionnement des journalistes de l'Association des journalistes vietnamiens (AJV), la Ville de Genève, le Canton de Genève et l'agence de presse suisse InfoSud qui ont sponsorisé et organisé la formation.

Nous avons également reçu l'aide de M. Phung Tuu Bôï, directeur du Centre d'assistance à la préservation naturelle et au développement communautaire, dépendant de l'association des sciences et techniques sylvicoles du Vietnam, Mme Nguyen Thi Ngoc Toan, membre permanent du comité exécutif de l'association des victimes de

l'agent orange du Vietnam (VAVA), l'avocat Luu Van Dat, membre de la VAVA, le docteur Le Ke Son, chef du bureau du comité de pilotage sur la question des séquelles des produits chimiques toxiques durant la guerre, M. Tra Thanh Lanh, vice-président de l'association des victimes de l'agent orange/dioxine de la ville de Da Nang, la Croix rouge de Da Nang, le comité populaire de Hoi An, l'association des victimes de l'agent orange de la ville de Hoi An, le comité populaire de la commune de Dong Son (district de A Luoi, province de Thua Thien Huê).

Merci aux autres autorités et organisations de la ville de Da Nang qui nous ont accompagnés dans la réalisation de ce *Bulletin*.

Soutenu par la délégation
Genève Ville Solidaire
de la Ville de Genève



Avec le soutien de :



Qui sommes-nous ?

De gauche à droite dans la photo. Debout : Trần Phúc Thái - Tomorrow Media, Nguyễn Thị Xuân - *Journal de Đắc Lắc*, Nguyễn Mạnh Hùng - *Journal de Khánh Hòa*, Phó Cẩm Hoa - *La Voix du Vietnam*, Carole Vann - *Infosud*, Nguyễn Văn Giang - *Journal de Khánh Hòa*, Cao Thị Thu Hà - *Journal de Bình Định*, Đoàn Văn Khoa - *Journal de Gia Lai*, Dương Ngọc Can - Centre de perfectionnement des journalistes, Lưu Hoàng Anh - *Journal Công an Đà Nẵng*, Đặng Đức Tuệ - Tomorrow Media. **Assis :** Nguyễn Đức Thụy - *Journal de Gia Lai*, Trần Thị Nguyệt - *Journal de Quảng Ngãi*, Đào Thanh Huyền - journaliste indépendante, Nguyễn Thị Thu Hoa - *Journal de Đà Nẵng*, Anne-Laure Porée - journaliste indépendante, Ngô Thanh Long - *Journal de Quảng Bình*, Đoàn Văn Lương - *Journal de Đà Nẵng*.

Edito

Chers lecteurs !

Voilà déjà 36 ans que les Vietnamiens vivent dans la paix. Fini les nuits où ils entendaient les bombardements et flairaient la mort. Les touristes qui viennent aujourd'hui au Vietnam ressentent la folle effervescence de Ho Chi Minh Ville, le dynamisme mêlé de charme de Hanoi ou encore le développement fulgurant de Da Nang, la capitale du Centre. Pourtant derrière ce boom économique, plusieurs régions au Vietnam, et notamment le Centre, continuent de subir les séquelles de l'agent orange/dioxine largué par l'armée américaine durant la guerre.

Or, si les générations de victimes de ce terrible défoliant ont fait l'objet de nombreux articles, les dégâts sur la nature et l'environnement au Vietnam ont été jusqu'ici peu abordés.

En tant que journalistes du Centre et des Hauts plateaux du Vietnam, nous nous sentons particulièrement concernés par les conséquences aujourd'hui sur les terres, les eaux, la faune et la flore. Du 9 au 20 mai, nous avons participé à Da Nang à l'atelier de formation « Le Centre et son combat contre l'agent orange » co-

organisé par l'Association des journalistes vietnamiens (AJV) et l'agence de presse suisse Infosud.

Nous nous sommes rendus dans des lieux cruciaux du Centre et nous sommes allés chercher des témoignages et des reportages inédits jusqu'ici au Vietnam.

A travers ces reportages, ces portraits, ces informations, nous avons exploré différentes facettes des séquelles de l'agent orange/dioxine sur l'environnement, la vie quotidienne, le développement économique et touristique autour de points chauds comme l'aéroport de Da Nang. Nous avons aussi tenu à décrire dans nos articles les efforts déployés par les victimes, les autorités régionales, ainsi que des organisations internationales qui assistent notre pays dans la décontamination de ce produit toxique.

En deux semaines, nous n'avons bien sûr pas pu aborder toutes les zones touchées ni tous les problèmes générés par le défoliant. Mais nous avons essayé, par les choix de nos sujets, de raconter comment les Vietnamiens vivent aujourd'hui avec cette réalité.

Nous avons donc le plaisir de vous présenter ce *Bulletin*.

Sommaire 04 Pas facile pour une terre morte de renaître

08 Les troublantes eaux du lac Sen

12 Des séquelles à long terme

Monsieur Agent orange en tournée

14

Les autorités au service des victimes

16

« L'école doit mieux informer »

18



20 Le Centre hanté par la dioxine

22 Des arbres qui s'adaptent aux zones contaminées

24 A Hoi An, agent orange et tourisme font bon ménage

Ils vivent avec le poison

26

Le scientifique amoureux de sa "vallée orange"

32

Informations pratiques

34



Pas facile pour une terre morte de renaître

Comment obtenir des cultures « propres » afin d'assurer la rentabilité économique des terres contaminées ? Cette question tourmente toujours la population et les autorités locales de Da Nang qui peinent à savoir pour quelles plantes opter.

Les habitants de Hoa Nhon respirent quotidiennement l'air contaminé par la dioxine.



© Anh Nguyễn

Un ruisseau devenu cauchemar

Les villages Thach Nham de l'Ouest et Thach Nham de l'Est se trouvent au pied d'une colline que traverse un petit ruisseau. Depuis des générations, la population utilise cette eau pour l'irrigation et ses besoins quotidiens. Mais ce qui devrait être un privilège de la nature est devenu avec les années une malédiction pour les villageois. En effet, nombreux sont les parents qui ne comprennent pas pourquoi leur enfant est contaminé alors qu'eux-mêmes ne sont ni ancien combattant, ni victime directe de ce terrible défoliant.

M. Hong Nha a participé à la révolution et a été responsable de la VAVA (Association des victimes de l'agent orange/dioxine du Vietnam) pendant 23 ans à Hoa Nhon. Il se souvient : « dans le passé, pour protéger l'aéroport de Da Nang, l'armée américaine a largué l'agent orange sur tout le district de Hoa Vang. La commune de Hoa Nhon a été la plus touchée.

Les Américains ont aussi apporté des barils de produits chimiques déjà utilisés ou expirés pour les vider ou les brûler dans cette commune. A chaque fois, des fumées épaisses émanaient avec une forte odeur de brûlé, c'était insupportable. Les Américains nous disaient que c'était pour défricher et tuer les

moustiques. A l'époque nous ne savions pas que c'était toxique. Chaque fois qu'ils larguaient ce produit, nos yeux piquaient et les arbres mouraient. »

Non seulement la banlieue est contaminée mais, même dans Da Nang, l'aéroport est un point chaud. C'est là que l'armée américaine

a rassemblé la dioxine pour ses campagnes de défrichage avant de déverser des milliers de litres dans l'ouest des provinces de Quang Nam, Thua Thien-Hue, Quang Ngai. Aujourd'hui, sur ces terres mortes, la population s'efforce de reconstruire.

C'est dans cet étang que les barils de produits toxiques ont été déversés.



© Hoàng Anh

A Da Nang, on n'entend plus le son des bombardiers américains dans le ciel, mais celui des avions transportant les passagers et ceux de l'armée de l'air vietnamienne.

Depuis sa séparation de la province de Quang Nam en 1997, Da Nang s'est rapidement déployée, devenant ainsi la capitale économique du Centre et des Hauts plateaux du Tay Nguyen. De nombreuses zones, autrefois purement agricoles, ont développé des industries et des projets touristiques haut de gamme, créant ainsi des emplois et poussant la ville à s'étendre vers la banlieue.

En offrant des conditions très favorables (facilités administratives) aux investissements étrangers, Da Nang est devenue l'une des premières localités du pays en la matière. Ainsi, les produits de la région sont exportés dans plus de 80 pays. De plus, la municipalité adopte une stratégie

particulière : mettre l'accent sur des politiques sociale et environnementale tout en se fixant pour objectif de devenir d'ici 2020 l'un des principaux moteurs économiques et sociaux de la région et un carrefour important pour les transports nationaux et internationaux (port, couloir régional, aéroport...)

Des connaissances floues

Pourtant dans les zones habitées, l'agent orange continue de sévir. Autour de l'aéroport, les habitants attendent avec impatience que le projet d'assainissement de la dioxine soit déployé pour ne plus avoir à en subir quotidiennement les effets.

Dans cette même région, autour des lacs Thac Giang, Bau Hat et Sen, les populations cultivent des légumes sur les terrains vides, puis les vendent en ville. Avec les années, la terre est devenue fertile, mais qu'en

est-il du taux de toxicité ? « Oui j'en ai entendu parler à la radio et dans la presse mais notre vie ici est difficile, si on peut attraper un poisson pour le manger, c'est déjà bien » nous répond M. Mai Tri en pêchant sur le lac du quartier Hoa Khe. Et qu'en est-il des consommateurs ? M. Mai Khai, cultivateur dans le village de Hoa An, rétorque : « J'ai appris qu'il y a un certain produit toxique que l'armée américaine a largué sur cette terre mais c'était il y a très longtemps. Je ne pense pas qu'il y ait de risque à vendre ces légumes. »

Pourtant, pas loin de là, dans le village de l'Ouest, M. Nguyen Tan My a un enfant contaminé dont il ignore la cause. « C'est très malheureux. Comme je dois m'occuper de lui, je ne peux rien faire. Mais c'est bizarre, car je n'étais pas à l'armée et mon enfant est contaminé. » Agé de 17 ans, Tran Nam Phuong, son fils, a le visage d'un homme de 30 ans, la barbe pousse abondamment. Ses



Il ne faut pas cultiver sur la terre contaminée ni dans les zones avoisinantes.

Comment la dioxine agit sur la terre agricole

L'agent orange/dioxine agit directement sur la terre agricole en tuant les arbres immédiatement après sa pulvérisation ou en empêchant leur développement. Selon M. Phung Tuu Boi, directeur du Centre d'assistance à la préservation naturelle et au développement communautaire, dans les zones contaminées dont le taux de dioxine dépasse les 250 ppt, il est déconseillé de cultiver car il y a des risques de contamination lors de la consommation des plantes qui ont poussé sur cette zone, en particulier celles qui donnent des fruits ou des tubercules. La dioxine est souvent accumulée à la surface de la terre entre 0 et 40 cm de profondeur. Dans les reliefs encaissés, dans les étangs, la dioxine s'accumule sur les fonds et adhère aux racines, ou au dos des feuilles des plantes aquatiques.

Pour empêcher la contamination de la population par la dioxine autour des points gravement contaminés, il faut :

- éviter tout contact avec la zone contaminée,
- ne pas cultiver, ne pas élever sur la terre et dans les eaux contaminées ni dans les zones avoisinantes,
- ne pas manger des animaux pêchés dans la zone contaminée ni autour,
- bien laver les aliments et éplucher les tubercules,
- si on utilise l'eau des puits creusés ou forés, il faut la filtrer avec du sable et du charbon actif.

Dans les zones contaminées dont le taux de dioxine est très faible, la santé de l'homme n'est pas menacée.

▶▶▶ yeux sont inexpressifs. Il sourit de temps en temps, mais c'est un sourire sans âme qui provoque la peur plutôt que la compassion chez celui qui le regarde.

Juste après la guerre, les habitants de ces quartiers ont commencé à construire des maisons, creuser des puits et cultiver. Mais les puits creusés donnaient une eau trouble qui puait. Ceux qui consommaient cette eau ont été contaminés puis sont morts. Plusieurs femmes ont donné naissance à des enfants malformés, monstrueux. Les villageois, de plus en plus inquiets, ont acheté de l'alun pour filtrer l'eau avant de l'utiliser. Mais les adultes étaient toujours malades et les nouveaux-nés continuaient d'être malformés...

Selon le docteur Le Ke Son, chef du bureau du comité de pilotage sur la question des séquelles des produits chimiques toxiques utilisés pendant la guerre (comité 33), les récentes études ont montré que la dioxine est encore très présente, selon l'intensité

et la fréquence de largage durant la guerre. Dans les aéroports de Da Nang, de Bien Hoa (près d'Ho Chi Minh Ville) et Phu Cat (province de Binh Dinh), les désherbants américains ont été abondamment utilisés. La dioxine, toujours présente dans le sol et dans l'eau, continuera probablement de nuire à plusieurs générations. Rien qu'à Da Nang et surtout dans les quartiers entourant l'aéroport, selon les statistiques il y a 5 000 victimes de l'agent orange dont 1 400 enfants.

Des terres trop rares pour être condamnées

M. Tra Thanh Lanh, vice-président de la DAVA (Association des victimes de l'agent orange/dioxine de Da Nang) nous explique : « *Durant les années 1975-1980, on a vu des morts anormales chez certaines familles. La commune a alors présenté un rapport aux autorités supérieures. Une délégation est venue prélever*

des échantillons du sol et de l'eau pour les analyser et les comparer aux documents de la Croix rouge du Vietnam sur les zones contaminées. C'est alors que nous avons mieux compris la gravité des effets de la dioxine sur les gens. Nous avons donc demandé à la Croix rouge du Vietnam, aux ministères et aux pays étrangers de nous aider à décontaminer les sols et les sources d'eau. Suite à cela, de nombreux scientifiques vietnamiens et étrangers se sont rendus à l'aéroport de Da Nang pour mener des études. »

Selon le Dr Le Ke Son, la condition préalable à tout projet d'assainissement est d'interdire l'élevage et l'exploitation des produits aquatiques dans les lacs puisque la contamination passe principalement par voie alimentaire. Mais si cette règle est appliquée, comment vivront des milliers d'habitants autour de l'aéroport comme sur les autres zones contaminées ?

Ici à Ho Du, dans les environs de Da Nang, des convois de camions utilisent la terre des collines pour aplanir le terrain et élargir la zone urbaine. La poussière vole abondamment dans l'air tandis que les habitants profitent du lac voisin pour élever des poissons. M. Nguyen Nha nous prévient : « *Cette poussière est très toxique. Quand les autorités sont venues l'analyser, elles nous ont conseillé de ne rien cultiver ni élever sur cette zone à cause de la contamination. »*

Autour des villages Thach Nham de l'Ouest et de l'Est, s'étendent près de 100 ha de cultures vivrières, principalement du riz, du maïs, des poivriers et des canneliers. Les villageois utilisent aussi l'eau du lac de Ho Du et des puits pour leurs besoins quotidiens. Mais ici, pas de réseau d'approvisionnement en eau propre... M. Lam Tien Si, président du comité de la commune de Hoa Phong, explique : « *La population vit de sa production agricole, nous ne pouvons donc pas l'interdire. Mais nous ne savons pas quelle plante cultiver pour permettre la rentabilité de cultures non contaminées. »*

Anh Nguyệt - Hoàng Anh

Questions / Réponses sur la dioxine

1. Sous quelle forme la dioxine existe-t-elle dans l'environnement ?

- **Dans l'air** : Le taux de dioxine est très faible. Elle adhère aux grains de poussière en suspens qui se déplacent suivant le vent. Cette dioxine se disperse et son taux devient de plus en plus faible.

- **Dans l'eau** : La dioxine ne se dissout pas dans l'eau, son taux y est donc très faible. Mais la substance adhère aux grains de terre dans le sol et à la poussière en suspens dans l'eau ou qui se trouve sur les plantes immergées, comme le lisier d'eau.

- **Dans le sol et les sédiments** : La dioxine s'accroche solidement à l'humus du sol et aux sédiments (par exemple la boue des rivières, des étangs, des lacs ou de la mer).

- Particularité très importante, la dioxine s'accumule dans les animaux aquatiques. Le taux dans les poissons peut être des centaines de milliers de fois supérieur à celui dans l'environnement où vivent ces poissons contaminés.



2. Quelle est la demi-vie de la dioxine ?

Dans l'air	12 jours	Dans le corps humain	7-12 ans
Dans l'eau	5 mois	Dans les cormorans	43 jours
Dans le sol (0,1cm)	9-12 ans	Dans les rats d'égout	20 jours
Dans le sol (sous la surface)	100 ans	Dans les souris	12 jours
Dans les sédiments	100 ans	Dans les cochons d'Inde	90 jours

3. Peut-on cultiver des plantes agricoles sur une terre contaminée ?

Si le taux de dioxine dans le sol est inférieur à 250 ppt (1 ng par kg), ce sol est utilisable pour la production agricole. Si le taux de dioxine est supérieur à ce seuil, la production, la culture et la récolte contribuent à disperser la dioxine, ce qui étend la contamination.

4. Quelles ont été les conséquences immédiates du largage de la dioxine sur l'environnement au Vietnam ?

Plus de 3 millions d'hectares de forêts ont été détruits à différents niveaux, 112 millions de mètres cubes de bois ont été ainsi perdus, comme de nombreuses autres ressources forestières naturelles : plantes médicinales, rotins, huiles essentielles, sèves mais aussi animaux de la forêt.

5. Quelles sont les séquelles durables de la dioxine sur l'environnement au Vietnam ?

L'écosystème forestier change, le sol s'érode. Les herbes à paille, les bambous et les buissons de plantes envahissent les forêts, étouffant les arbres. L'environnement se dégrade, freinant ainsi la régénération naturelle. Surtout, la destruction des forêts, censées protéger 28 fleuves en amont, engendre des inondations en aval.



Les troublantes eaux du lac Sen

Le lac Sen, situé au nord-ouest de l'aéroport de Da Nang, s'étend sur 65 000m². Comme de nombreux lotus y poussent, la population locale l'appelle "le lac Sen", qui signifie en français le lac aux lotus. Selon le ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement, la boue de ce lac présente un taux de dioxine 20 fois supérieur à la norme. La cause ? Dans les années 1960, l'aéroport de Da Nang servait de base militaire. L'armée américaine y stockait des défoliants et des herbicides et y lavait les avions qui avaient transporté et déversé ces produits chimiques toxiques.

Des enclos ont été dressés autour de l'aéroport, les bouches d'égout ont été obstruées. Mais la contamination est inévitable : en saison des pluies, l'eau monte, déborde des égouts et s'écoule dans le lac Sen.





▶▶▶ Jusqu'à présent, la population locale n'a pas pris conscience des effets néfastes de la dioxine sur l'homme ni sur l'environnement. Elle continue de cultiver des légumes autour du lac et d'y pêcher des poissons pour sa consommation quotidienne ou pour vendre dans les rues et les marchés de la capitale, sans se soucier de la toxicité de ce produit. Pourtant les autorités locales ont, à maintes reprises, interdit aux habitants du lac d'y élever des poissons, d'y exploiter d'autres produits aquatiques et même d'utiliser les sources d'eau souterraines. Mais aucune autre mesure n'a été prise. Selon le Centre de la médecine préventive de Da Nang, avant de consommer les plantes arrosées par l'eau du lac Sen, il faut les laver avec soin. Il est déconseillé de cultiver des plantes à tubercules dans cette zone car la dioxine y adhère facilement.

Des séquelles à long terme

La dioxine peut se transmettre aux enfants et aux petits-enfants des personnes contaminées. Actuellement, la ville de Da Nang compte 1 400 enfants issus de la 2^e, 3^e, 4^e... génération de victimes. Et la chaîne des naissances se poursuit.

C'est le début de l'été. Dans le quartier de Hoa Khe à Da Nang, une chaleur étouffante se dégage de la route conduisant au lac Sen qu'un simple mur de béton sépare de l'aéroport de la ville. De l'autre côté du "rempart", s'étend un terrain désert : il s'agit là d'un des points chauds de la dioxine sur la carte du Vietnam, où ont été stockés les barils d'agent orange/dioxine de l'armée américaine. La maison à toiture en tôle de 6m² de Mme Nguyen Thi Thanh ressemble à un four. A 29 ans, Tran Thi Le Huyen devrait être une femme libre dans cette ville trépidante. Cependant, elle gît, immobile telle un être sans âme, sur son lit. En me voyant, Huyen se tord comme un ver de terre. Assise à côté d'elle, sa mère ne la quitte pas depuis qu'elle est née, s'occupant

de la soigner, la nourrir, l'endormir. Les bras flétris de la vieille dame de 60 ans portent encore Huyen avec autant d'affection que le jour de sa naissance. « *Moi seule peut la porter. Mais ce n'est pas évident du tout car elle n'arrête pas de se contorsionner. Il faut de l'expérience. Avec elle, c'est comme perdre une personne dans la famille* », explique Mme Thanh en relevant Huyen.

Tout revenu de la famille vient des journées de labeur du mari de Mme Thanh. A plus de 60 ans et malade, il travaille toujours comme gardien dans différents chantiers. Il fait tout ce qu'on lui demande. Les jours où il est en forme, il gagne 50 000 dong (env. 2,5 USD). Mais cette somme ne suffit même pas à acheter des couches pour Huyen.

Autrefois, le père était soldat à l'aéroport de Nuoc Man, à 2 km du centre-ville de Da Nang. Après la

guerre, il a travaillé dans la forêt de la commune de Hoa Bac (à 35 km de la ville) pendant plus de vingt quatre ans. Il ignore quand il a été contaminé par la dioxine. Quand Huyen a vu le jour, Mme Thanh n'arrêtait pas de pleurer, mais elle pensait que c'était de la malchance, que le ciel la punissait. « *Personne ne savait ce que c'était l'agent orange. Alors j'ai mis au monde deux autres filles et un garçon. Heureusement ils sont tous en forme. Mes filles se sont mariées et ont eu des enfants maintenant* », dit Mme Thanh. « *Au moment où elles se sont mariées, vos filles avaient peur que leurs enfants soient contaminées comme leur sœur Huyen ?* », lui demandé-je. Elle regarde vers la cour, morose : « *Elles ne pensaient rien. Tout dépend du Ciel !* »

« Je n'ose plus faire des enfants »

Situé en plein quartier résidentiel, pas loin de l'aéroport de Da Nang, il n'y a au lac Sen aucun panneau avertissant sur les éventuels dangers liés à l'utilisation d'animaux et de plantes locales.

Non loin, dans le quartier de Hoa Khe, Mme Bui Thi Hong Oanh, 31 ans, vit dans une maison plus large mais tout aussi humide. « *J'ai été mariée à quelqu'un d'ici. Mais je ne sais ce qui s'est passé pour que mon enfant soit dans cet état. Je me demande si j'ai été contaminée par la dioxine en buvant de l'eau du puits et en mangeant du poisson et des escargots du lac* », s'interroge Oanh, les yeux mouillés, alors qu'elle serre son enfant retardé mental.

Le petit Khanh Duy a un an et demi mais il ne pèse que 5 kg. Quand il est né, il faisait 1,7 kg. « *Quoiqu'il mangeait, il finissait une demi-heure plus tard par vomir. Son corps ne pouvait rien absorber* ». Oanh ajoute



© Đoàn Lương

Bui Thi Hong Oanh serre désespérément contre elle son enfant atteint d'un retard de développement cérébral.



© Đoàn Lương

Le Thi Kim Cuc a les yeux tout mouillés en parlant de son fils contaminé par l'agent orange.

que son mari, Le Van Hien, est atteint de l'hépatite B et d'une sérieuse cirrhose du foie. Les jours où il est en forme, Hien travaille comme maçon pour gagner 70 000 dong (env. 3,5 USD) par jour, de quoi nourrir sa femme, leurs deux enfants et sa grand-mère maternelle aveugle. Pourquoi n'a-t-elle pas consulté le médecin quand elle était enceinte ? Sa blessure se rouvre, les larmes de Oanh coulent à flots : « *Quand j'ai passé une radio, le médecin n'a rien vu de particulier. Mais quand je l'ai mis au monde, il avait ce handicap. Maintenant, mon mari est malade, mon enfant est comme ça, je ne sais plus de quoi demain sera fait* ». Je lui demande encore : « *Voulez-vous encore d'autres enfants ?* » Elle répond : « *Mon mari et moi avons très peur, on n'osera plus. Mon beau-père est aussi mort d'un cancer* ».

Assistant à notre discussion, une voisine Le Thi Kim Cuc, née en 1978, lève la voix pour intervenir, les larmes aux yeux : « *Nous avons aussi un enfant comme ça. Depuis qu'il est né, il souffre d'une infirmité cérébrale qui le cloue au lit* ». Ses paroles sont entrecoupées de longs silences. Me conduisant chez elle, Kim Cuc serre contre elle son enfant de 4 ans, maigre comme un clou : « *C'est mon troisième enfant, Thanh Thao. Avant,*

j'ai été 2 fois enceinte mais les fœtus sont tous morts dans mon utérus ». La famille de Cuc s'est installée au lac Sen avant la libération de 1975. Toutes ses activités quotidiennes y sont liées. Ce n'est qu'il y a quelques années à peine, que le dispensaire du quartier a informé les habitants que le lac avait été contaminé par la dioxine. « *On ne mange plus de légumes ni de poissons du lac, mais ceux qui ne sont pas informés continuent à en manger* ».

Le beau-frère de Cuc, qui habite aussi dans cet endroit, vient d'apprendre qu'il a une leucémie. Il est actuellement soigné à l'hôpital central de Hue. Les beaux-parents de Cuc n'étant plus capables de travailler, toute la famille compte sur le seul revenu de maçon de son mari. Dehors, le soleil est toujours aussi accablant. En poussant ma moto pour sortir de chez Cuc, mon cœur est troublé par plusieurs questions : « *Combien de familles doivent-elles vivre dans des situations aussi dures que celles de Mmes Thanh, Oanh et Cuc ? La guerre est loin, mais l'agent orange continue de ronger et de menacer la vie des gens. Quand aurons-nous finalement assaini l'environnement de cet agent toxique qui se transmet de génération en génération ?* »

Đoàn Lương

Peut-on enfanter quand on est contaminé ?

« *L'agent orange provoque des troubles génétiques, essentiellement chez les enfants, sur plusieurs générations, jusqu'à la 3^e ou 4^e génération* », affirme la doctresse Nguyễn Thị Ngọc Toàn. Elle figure parmi les premiers scientifiques du Vietnam à étudier les effets néfastes de l'agent orange/dioxine sur l'homme. D'après elle, à cause de différents mécanismes héréditaires, certaines personnes sont contaminées, d'autres non.

« *Les femmes contaminées par l'agent orange ont le droit de devenir mamans, mais elles doivent bénéficier d'un suivi médical, d'exams pré-nataux et post-nataux. Les hôpitaux pédiatriques doivent mener des programmes en ce sens.* »



Grande experte en gynécologie-obstétrique, Mme Toàn a été témoin de nombreux cas douloureux : « *Certaines personnes ont eu un premier enfant normal mais leur deuxième enfant est malade. Il arrive que chez des jumeaux, l'un soit atteint mais pas l'autre. Le problème est très complexe et les recherches se poursuivent. Il est très difficile de dire à des parents contaminés s'ils peuvent ou non procréer. C'est une question très personnelle, le médecin doit faire preuve à la fois d'empathie et de responsabilité.*

Nous ne pouvons donner des conseils pertinents qu'en fonction des cas précis ». A 82 ans, Mme Toàn poursuit toujours ses recherches sur les questions héréditaires liées à l'agent orange. Elle est aussi membre du comité permanent de l'Association des victimes de l'agent orange/dioxine du Viêt Nam (VAVA).

Propos recueillis par Đoàn Lương

Les maladies liées à l'agent orange

Liste des maladies et des malformations reconnues pour être liées à l'agent orange : Sarcome des tissus mous ; Lymphome non-Hodgkinien ; Maladie d'Hodgkin ; Cancers respiratoires (poumons, larynx, trachée, bronches) ; Cancer de la prostate ; Cancers hépatobiliaires (foie, voies biliaires) ; Myélome multiple ; Neuropathie périphérique ; Spina bifida ; Chloracnée ; Diabète type 2 ; Porphyrie cutanée tardive ; Anomalie (défaut, imperfection) à la naissance (autre que la spina bifida) ; Malformations congénitales d'enfants de personnes contaminées par la dioxine ; Troubles mentaux.

(Source : ministère de la Santé)



© Đoàn Lương

Nguyen Thi Thanh, au quartier de Hoa Khe, soigne sa fille Tran Thi Le Huyen, 29 ans. Selon les scientifiques, l'agent orange exerce des impacts négatifs sur l'environnement mais, avec beaucoup d'argent, on peut résoudre ce problème. Au contraire, les séquelles sur l'homme sont inguérissables, elles se transmettent sur plusieurs générations.

Monsieur Agent orange en tournée

« Vous cherchez qui ? » demande la vieille dame vendeuse de thé sur la route du village de Phong Nam. « Je cherche un colonel qui s'appelle Ta. » La dame demande sans hésiter : « M. Ta, M. Agent orange, n'est-ce pas ? » Du doigt elle indique la direction d'une petite maison au toit de tuiles ouverte sur un large champ.



Pour rendre visite aux familles des victimes, M. Ta parcourt le district à bicyclette.

J'arrive à midi, sous un soleil de plomb. Une femme très gentille, dont j'apprendrai plus tard qu'elle est la femme de M. Le Van Ta, m'accueille. Une vingtaine de minutes s'écoule avant que M. Ta arrive à bicyclette, un casque enfoncé sur la tête. Le visage bronzé, le regard résolu, l'homme à la carrure solide a à peine le temps de tirer la béquille de son vélo. Sa

femme annonce : « Quelqu'un te demande pour parler des victimes de l'agent orange ». Me voyant fixer du regard le vieux vélo, elle ajoute : « C'est son trésor. Le vélo et les victimes de l'agent orange/dioxine, il les aime plus que sa femme, ses enfants et cette maison. » Le colonel rit : « Elle fait semblant de boudier. Elle comprend bien et soutient mon travail. C'est pour ça que nous parrainons un enfant victime de l'agent orange en lui versant 100 000 dongs (env. 5 USD) par mois ».

Du choc à l'action

M. Ta, né en 1932, entre à l'armée à l'âge de 18 ans. Il passe l'essentiel de sa vie militaire sur les fronts de Quand Nam, Da Nang et Phu Yen. Une fois le pays réunifié, il continue de servir l'armée pendant quatorze ans, avant de prendre sa retraite au rang de colonel. « Ma région était un front terrible. Les avions américains ont largué des défoliants blancs pendant des journées entières. Nous ne pouvions pas y échapper. Com-

ment aurions-nous pu les éviter ? » s'emporte le colonel.

Un jour, il retrouve par hasard un ancien compagnon d'arme dont deux enfants, victimes de l'agent orange/dioxine, vivent recroquevillés sur leur lit. Il en a le cœur serré : « Il faut faire quelque chose d'utile pour les enfants de mes compagnons, pour apaiser leur douleur. » Cette idée grandit en lui. Il la réalise lorsqu'il est nommé vice-président permanent de l'Association des victimes de l'agent orange/dioxine du district de Hoa Vang. Avec la Croix rouge, il élabore le plan d'action de la VAVA en 2007, à commencer par le recensement local des victimes. Il crée également des antennes de la VAVA dans onze communes de son district. En 2008 et 2009, il mobilise entreprises, donateurs et parrains, du nord au sud, pour collecter plus de 145 millions de dongs (env. 7 000 USD), dont bénéficieront 1 000 victimes. Il sollicite la générosité de la population pour construire sept maisons d'accueil, coûtant 20 à 30 millions de dongs (env. 965 à

1 550 USD) chacune. Après que sa femme et lui aient parrainé un enfant victime de l'agent orange/dioxine, il met en place un modèle d'allocation à vie attribuée aux enfants handicapés et aux victimes de l'agent orange. Le processus est financé par des appels à la solidarité lancés auprès de toutes les composantes de la société. Appelé "socialisation des activités caritatives", ce système répandu au Vietnam, permet à 200 enfants de recevoir chacun un don de 100 000 dongs (env. 5 USD) par mois.

Le colonel en visite

Pour se rendre chez les familles des victimes, pour voir comment elles vivent et sont soignées, pour connaître leurs besoins, M. Ta parcourt le district à bicyclette. Son vélo, cet ami intime qui l'accompagne depuis près de trente-cinq ans, à l'époque où il était président de l'Association des anciens combattants, se fait vieux. Il tombe en panne de temps en temps au milieu de la route. Alors pour éviter toute mauvaise surprise,

M. Ta inspecte soigneusement son partenaire. Cinq minutes plus tard, il se relève en se frottant les mains, l'air satisfait. « Voilà, on part. » La route est longue, il pédale calmement, se glisse tranquillement dans la foule. Les villageois apercevant le colonel retraité sur son vélo le saluent amicalement : « Monsieur Agent orange, vous partez encore ? »

Au village de Bo Ban I, M. Truc Dong serre les mains de M. Ta et les secoue avec émotion. « C'est mon chef, M. Ta. Sans lui, Tri et Hau n'auraient pas pu bénéficier d'aides sociales. » Le colonel s'assied au bord du lit où deux corps recroquevillés sont allongés. Il a l'air préoccupé. « Comment boivent-ils et mangent-ils ? », demande-t-il d'une voix étranglée. Avant de quitter cette maison triste, il glisse à M. Truc Dong : « Vous êtes pauvres mais essayez de les élever au mieux... » Monsieur Agent orange a aujourd'hui plus de 80 ans et son vélo la moitié de son âge. En cet après-midi de mai, les deux amis reprennent vaillamment le chemin des victimes de l'agent orange.

Thanh Long



© Thanh Long

L'épouse du colonel : « Le vélo et les victimes, il les aime plus que sa femme et ses enfants ».

La santé et les ressources détruites

L'agent orange/dioxine, qui peut subsister longtemps dans l'environnement, nuit encore à la santé des habitants des zones contaminées. De nombreuses maladies menacent ceux qui vivent encore sur les sols infectés : problèmes de peau, défaillance des systèmes immunitaire, reproductif et nerveux... Le taux de mortalité des enfants de moins d'un an est particulièrement élevé ainsi que les fausses couches, les naissances prématurées et les malformations.

Selon la VAVA (Association vietnamienne des victimes de l'agent orange/dioxine), les personnes affectées vivent dans 63 villes et provinces du pays, en plaine ou dans les montagnes lointaines, aussi bien sur des zones contaminées que dans des régions épargnées. « Le nombre exact des victimes reste inconnu car beaucoup de documents d'archives ont été perdus et le pays manque de méthodologie permettant de mener des enquêtes appropriées », estime l'environnementaliste Phung Tuu Boi. « Je suis très inquiet pour les minorités touchées qui vivent dans le Centre et sur les Hauts plateaux, poursuit-il. Ils ont les mêmes problèmes de santé que les victimes d'autres régions mais en plus, leur principale ressource est la forêt, or elle a été gravement endommagée. »

Quelques chiffres :

- 3 millions de Vietnamiens ont été reconnus victimes de l'agent orange/dioxine.
- 80% ont plus de 60 ans.
- 14 à 18 % d'entre eux sont morts, les autres sont atteints de diverses maladies.
- 34 % des personnes atteintes sont des femmes. Outre des handicaps physiques, souvent elles ne peuvent plus enfanter. En 1970, alors que la 2^e guerre du Vietnam battait son plein, des chercheurs américains ont trouvé dans le lait des mères sud-vietnamiennes 480pg/g de dioxine, soit un taux 140 fois plus élevé que celui des Américaines.
- 18 % des foyers de victimes vietnamiennes sont des foyers où la femme et le mari sont tous les deux touchés.
- 85 % des familles de victimes ont de 2 à 4 enfants souffrant de malformations.
- 3 % des familles ont jusqu'à 5 enfants handicapés.



© Thanh Long

Un atelier de travail pour former les victimes à un métier.

Les autorités au service des victimes

La ville de Da Nang compte actuellement 5 000 victimes de la dioxine dont 1 400 enfants des 2^e et 3^e générations. Les autorités locales aident les victimes à constituer leur dossier.



La reconnaissance administrative permet aux victimes d'obtenir une aide financière.

Dans le hameau de Phong Nam à Da Nang, Mme Le Thi Thuc s'occupe de son fils et de son petit-fils, atteints de handicap mental et de paralysie motrice. Elle les observe d'un air abattu : « A leur naissance, j'étais effondrée, je voulais mourir. Mais les villageois m'ont soutenue et soulagée. Grâce à eux, j'ai pu surmonter les difficultés et les élever jusqu'à aujourd'hui », nous confie-t-elle. Son mari, soldat de la résistance, a été contaminé par le défoliant. En mâchant son bétel, elle raconte en

s'efforçant d'être précise, qu'en 1980, les cadres de l'Association des victimes de l'agent orange (VAVA) de la commune de Hoa Chau sont venus chez elle pour mener une enquête. Ils ont demandé en quelle année son mari avait participé à l'armée, où il avait mené des combats et s'il restait des documents prouvant qu'il avait été contaminé par les défoliants afin de compléter le dossier. « Heureusement que j'ai gardé les papiers de démobilisation après la libération nationale. J'ai aussi acheté les formulaires destinés au dossier et au curriculum des victimes. Tout le

reste, c'est la VAVA qui s'en est occupée pour moi. Depuis que mon mari est reconnu comme victime de l'agent orange, je n'ai plus aucune procédure à faire. La VAVA de la commune vient encourager ma famille chaque fois qu'il y a une difficulté. Actuellement, mon fils reçoit 360 000 dongs (env. 17,5 \$) par mois. Comme notre dossier était clair, quand mon petit-fils est né malformé à cause du défoliant présent dans le corps de sa mère, il était simple d'établir son dossier. Depuis, il reçoit aussi 360 000 dongs par mois. »

En charge de ses trois frères et sœurs paralysés

M. Pham Van Xi vit dans une petite maison entourée de buissons et d'herbe de l'arrondissement de Cam Le. Dans la zone de réinstallation de la population du quartier Hoa Xuan, sa maison a été construite par la DAVA de Da Nang en 2007. Van Xi est le cadet de la famille. Chaque jour il travaille comme ouvrier maçon pour nourrir son frère aîné Xuong, 53 ans, sa sœur, Thi Ba, 43 ans, atteinte de maladie mentale, et une autre sœur Thi Xu, 39 ans, paralysée. Ils vivent ensemble dans cette maison étroite, basse et humide. Le processus d'établissement des dossiers des frères et sœurs de Pham Van Xi n'a pas non plus rencontré d'obstacles. Son père était soldat dans l'armée, il a eu ses enfants durant les années de guerre où l'agent orange a été déversé. Ainsi, les dossiers ont été approuvés en moins de trois mois. Sa famille reçoit des subventions de l'Etat depuis 1995. Outre cette sub-

Un minimum de droits

L'Etat attribue aux victimes de l'agent orange une aide mensuelle minimale qui peut être augmentée en fonction des moyens de la région où ils vivent. Le montant minimal est :

1- pour les résistants contaminés :

+ 300 000 dongs (env. 14,5 \$) par personne s'ils sont atteints de maladie incurable et d'incapacité de travail.

+ 165 000 dongs (env. 8 \$) par personne s'ils sont malades et leur capacité de travail est réduite.

2- pour les descendants des résistants contaminés :

+ 170 000 dongs (env. 8,25 \$) par personne s'ils sont infirmes ou gravement handicapés et sans capacité de travail, donc pas autonomes dans les activités quotidiennes.

+ 85 000 dongs (env. 4 \$) par personne s'ils sont infirmes et sans capacité de travail mais autonomes dans les activités quotidiennes

Pour plus d'information : www.vava.org.vn

vention de 360 000 dongs par victime, la DAVA a aussi octroyé une aide financière pour que sa famille développe un élevage de porc et pour qu'ils aient un revenu.

Au siège de la DAVA, M. Tra Thanh Lanh, vice-président, indique que ceux qui ont combattu au front avant 1975 et qui ont un dossier clair, reçoivent tous des subventions de l'Etat. Par ailleurs, leurs enfants et petits-enfants qui sont les 2^e et 3^e générations de victimes sont aussi bénéficiaires.

Procédure complexe

Comme il n'y a actuellement aucun centre à Da Nang qui puisse réaliser des tests médicaux pointus sur l'agent orange/dioxine, l'examen des dossiers est surtout basé sur les documents. Ceux-ci doivent en particulier contenir le procès-verbal de la réunion du conseil d'approbation signé par la section du Parti, le comité populaire, le comité du front de la patrie de la commune, les autorités du quartier. Ce n'est qu'alors que le dossier est validé.

Dans tous les cas, un contrôle médical est effectué. Une personne n'est reconnue victime de l'agent orange que si elle est atteinte par une des maladies approuvées par le ministère de la Santé. Elle doit alors être munie d'une attestation médicale indiquant son niveau de handicap que lui aura délivré un centre de santé de l'arrondissement ou du district. Pour les cas plus douteux, qui nécessitent un test, c'est à la famille de payer : au minimum 1 000 USD. Donc, si la famille est pauvre, elle ne pourra bénéficier que d'une aide partielle de la part de la VAVA locale.

Selon les informations du Service du travail, des invalides de guerre et des affaires sociales de Da Nang (qui délivre les formulaires administratifs adéquats), 166 dossiers ont été reçus pour examen depuis le début de l'année. Ils sont mis à jour et conservés minutieusement. Il y a très peu de cas qui ne sont pas clairs ou qui manquent de preuves et donc très peu de postulants qui ne sont pas reconnus victimes de l'agent orange.

Doàn Khoa



Liste des victimes prises en charge par la DAVA.

A la recherche de la justice

« L'association pour les victimes de l'agent orange/dioxine du Vietnam (VAVA) est déterminée à réclamer justice pour les personnes affectées », déclare son vice-président Tran Xuan Thu. Depuis sept ans, les Vietnamiens multiplient les tentatives pour poursuivre les 37 fabricants américains qui ont fourni la dioxine à l'armée. Des procédures judiciaires ont été lancées à New York, aux Etats-Unis. Sans succès jusqu'ici. Un nouveau dossier est en cours de préparation. Il pourrait être déposé dans un autre Etat que New York afin de bénéficier d'un système juridique plus favorable. Retour sur un parcours du combattant.

17 décembre 2003 : Création de la VAVA, dont la mission est de défendre l'intérêt des victimes.

30 janvier 2004 : Dépôt de plainte civile devant le tribunal fédéral de Brooklyn à New York par la VAVA, au nom de millions de Vietnamiens victimes des défoliants, accusant 37 entreprises américaines (dont Dow Chemical et Monsanto) d'avoir commis un crime contre l'humanité en produisant cette substance qui contient de la dioxine.

1^{er} mars 2005 : La première séance de plaidoirie du procès au tribunal de Brooklyn s'achève sans résultat définitif.

Le juge fédéral Jack Weinstein a déclaré que davantage de temps serait nécessaire pour étudier les preuves fournies par les parties.

10 mars 2005 : Les plaignants vietnamiens sont déboutés en première instance par la cour fédérale de Brooklyn. Le juge estime qu'il n'existe aucune base juridique aux demandes des plaignants, que l'agent orange/dioxine n'était pas considéré comme un poison selon les juridictions internationales à l'époque des faits.

7 avril 2005 : Dépôt du dossier vietnamien à la cour d'Appel américaine.

18 juin 2007 : Rejet de la plainte vietnamienne par la cour d'Appel américaine.

6 octobre 2008 : Dépôt de la requête vietnamienne auprès de la Cour suprême des Etats-Unis.

2 mars 2009 : La Cour suprême des Etats-Unis rejette la requête vietnamienne.

15 juillet 2010 : Séance explicative à la Chambre des représentants américains.

La partie américaine reconnaît enfin la VAVA comme représentant des victimes vietnamiennes.

Juin 2011 : Le Vietnam participera à une exposition internationale sur les séquelles des produits chimiques, qui aura lieu en Iran.

8 et 9 août 2011 : La 2^e conférence internationale des victimes des produits chimiques aura lieu à Hanoi. Vietnamiens, Américains, Australiens, Sud-Coréens mais aussi Thaïlandais, Iraniens, Irakiens, Canadiens, et d'autres nationalités discuteront de la création d'un éventuel Front commun pour la justice aux victimes des produits chimiques et pour l'arrêt des guerres chimiques.

« L'école doit mieux informer »

Ceux qui sont nés après la réunification du pays en 1975 mènent une vie relativement plus opulente et plus heureuse que les générations précédentes. Mais que savent-ils de l'agent orange/dioxine déversé par l'armée américaine sur les champs de bataille dans le centre du pays et de ses conséquences ? Rencontre avec des élèves et étudiants de Da Nang.



Des élèves du collège Nguyen Khuyen lors de la cérémonie "Signatures pour soutenir la lutte pour la justice des victimes de l'agent orange" en 2009.



Jusqu'à ce jour, la thématique de l'agent orange/dioxine n'a pas encore été introduite dans le programme d'enseignement officiel.



Des membres de l'association Parcours vert de Da Nang échangent avec des victimes vivant dans le Centre de protection des enfants handicapés de Da Nang.



Des membres de l'association Parcours vert de Da Nang assemblent des fauteuils roulants.

« J'ai bien lu des journaux et vu des émissions télévisées sur l'agent orange et ses victimes. C'était terrible. Mais je ne sais pas combien d'endroits à Da Nang sont contaminés, je ne connais pas non plus ses effets sur l'environnement. Je n'en ai jamais entendu parler. Je suis tout le temps occupée par mes études », admet Phan Thi Thanh Tuyen, 15 ans, en dernière année du collège. Parmi ses amis, Nguyen Thi Bao Phuoc semble en savoir un peu plus, car sa mère travaille à la Croix rouge et lui parle souvent de ces victimes. Ceci dit, les connaissances de Phuoc restent très limitées. « Je souhaiterais visiter un centre qui s'occupe de ces personnes, pour essayer de comprendre leurs souffrances », confie-t-elle.

A l'instar de Tuyen et Phuoc, beaucoup d'élèves disent n'avoir ni le temps ni les moyens d'en savoir plus. Juste quelques informations générales glanées dans des publications, des films ou des campagnes lancées par l'école.

Chaque année, à l'occasion de la journée internationale des enfants (1^{er} juin) et celle pour les victimes de l'agent orange/dioxine (10 août), le service de l'Education et de la Formation organise avec l'Association des victimes de l'agent orange/dioxine de Da Nang (DAVA) des activités de sensibilisation, en installant panneaux, affiches et images des victimes pour leur rendre hommage. Certaines écoles encouragent leurs élèves à économiser de l'argent de poche en faveur des victimes. En 2009, ces écoles ont organisé la cérémonie "Signatures pour soutenir la lutte pour la justice des victimes de l'agent orange". Le 10 août prochain, la DAVA prévoit d'organiser avec différents services, dont l'éducation, une marche pour les victimes. Au moins 5 000 à 7 000 personnes (handicapés,

élèves, étudiants) y participeront. L'événement sera retransmis en direct à la télévision.

Rien dans le programme scolaire

A ce jour, le thème de l'agent orange/dioxine n'est pas inscrit dans les programmes scolaires. Selon un enseignant de littérature (ayant requis l'anonymat) du collège Trung Vuong, dans le programme d'enseignement officiel du ministère de l'Education et de la Formation, il est demandé d'enseigner de manière intégrée les thématiques sur la nature, l'environnement et la pensée de Ho Chi Minh. La question de l'agent orange/dioxine et de ses conséquences n'est abordée que de manière marginale dans des leçons d'histoire ou d'éducation citoyenne. Mais cela dépend beaucoup du bon vouloir et de la sensibilité de l'enseignant.

« A mon avis, si ce thème faisait partie du programme officiel, l'enseignant aurait plus de latitude pour demander aux élèves de rechercher des documents et des images pour les projeter en classe », confie ce professeur. Nguyen Huu Nguyen Hanh, responsable des pionniers du collège Nguyen Khuyen,

reconnait : « Notre école a organisé des visites de vestiges historiques ou de mères vietnamiennes héroïques, mais jamais nos élèves n'ont rendu visite à des victimes de l'agent orange. Ce serait bien qu'on les amène dans ces centres qui prennent en charge ces personnes pour qu'ils puissent leur exprimer leur empathie ».

Contrairement aux lycéens, les étudiants semblent mieux informés. Y'Doan Niê est d'origine Edê, une ethnie vivant dans la province de Dac Lac et qui a été particulièrement affectée par la dioxine. Etudiant à l'université de Da Nang, Y'Doan a déjà vu des personnes souffrant de séquelles dans son village natal. Il est donc bien placé pour connaître les effets dévastateurs du défoliant sur l'environnement et sur l'homme. « Non seulement cette substance provoque des maladies ou des handicaps chez ceux qui sont entrés en contact avec elle, mais elle se transmet sur plusieurs générations et contamine la nourriture et les sources d'eau », explique-t-il. « Je pense que l'école devrait intensifier les activités collectives et extra-scolaires afin que les étudiants puissent rencontrer des victimes et voir de leurs propres yeux comment l'environnement a été détruit. »

Thu Hà – Văn Giang

Les jeunes veulent savoir

L'association Parcours vert de Da Nang compte 50 à 60 membres. En 2010, elle s'est jumelée avec la DAVA. Ses membres accompagnent souvent cette dernière pour des échanges artistiques et aider les victimes à apprendre à lire et à écrire ou leur enseigner un métier. Nguyen Ngoc Bach, étudiant de l'Ecole d'Economie et de Plan de Da Nang et président de l'association,

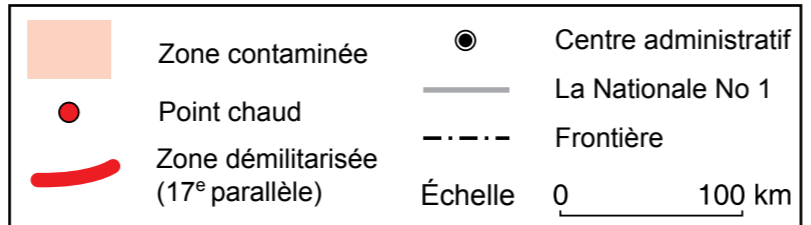
indique : « Certains de nos membres ont eu un choc lorsqu'ils ont rencontré des victimes pour la première fois. Ils ont alors posé plein de questions : pourquoi elles étaient comme ça, qu'est-ce que l'agent orange, qui a provoqué ce désastre, et où cette substance a été déversée. A mon avis, si les écoles faisaient mieux leur travail d'information, beaucoup de jeunes s'intéresseraient à ce problème. »

Le Centre hanté par la dioxine

Cinquante ans se sont écoulés depuis les premiers largages de défoliants et d'herbicides par l'armée américaine sur la terre vietnamienne et le Centre ploie encore aujourd'hui sous le poids des séquelles de la dioxine.

Les montagnes et les collines en pente abrupte représentent 60 % de la topographie de la région. Nombre de ces surfaces ont été gravement détruites.

Depuis 1993, des enquêtes ont été effectuées et des solutions avancées afin de dépolluer les régions contaminées. A ce jour, il reste deux "points chauds" dans le Centre, l'aéroport de Da Nang et celui de Phu Cat (province de Binh Dinh, plus de 300 km au sud de Da Nang). La décontamination de telles zones nécessite des centaines de milliards de dollars.



A Luoi (province de Thua Thien-Hue)

432 812 litres de produits chimiques toxiques contenant 11 kg de dioxine ont été déversés dans cette localité. Bien qu'elle ne soit pas un point chaud, A Luoi attire l'attention de nombreux scientifiques, car beaucoup d'habitants locaux vivent dans la zone autour de l'aéroport d'Asho - l'endroit le plus contaminé. On y a découvert de la dioxine dans le sang de nombreux jeunes de moins de 25 ans. La zone la plus polluée à Asho s'étend sur 2 ha. Des barils de défoliants y ont été stockés. Les scientifiques ont planté des féviers pour dresser une barrière végétale d'isolement. Un monument de témoignage des crimes de guerre devrait y être construit.

Le point chaud de l'aéroport de Da Nang

Ce point chaud s'étend sur 892,5 ha et comprend deux zones contaminées, au nord et au sud de la piste. Cette contamination est due à la quantité de défoliants stockés (soit près de 87 000), au nettoyage des barils et aux fuites de dioxine qui avaient eu lieu quand les militaires fermaient ou ouvraient ces barils. Le point chaud de l'aéroport de Da Nang s'étend sur environ 6 ha. Il va être dépollué grâce à une méthode américaine, basée sur le principe d'un four : le sol contaminé sera ainsi chauffé à une température très élevée pour casser la structure des molécules de dioxine et la transformer en un gaz inoffensif. Ce gaz sera ensuite évacué. Dans tout le pays, l'aéroport de Da Nang est jusqu'ici le seul à bénéficier de cette méthode de décontamination. Le coût est estimé à 34 millions de dollars. Le lac Sen (6,5 ha), situé juste au nord de l'aéroport, est aussi contaminé. Les autorités ont averti la population locale de ne pas approcher de cette zone.

Le point chaud de l'aéroport de Phu Cat

L'armée américaine a construit l'aéroport de Phu Cat en 1967 à 28 km de la ville de Quy Nhon. Lors de l'opération Ranch Hand, l'armée américaine y a rempli et nettoyé près de 29 000 barils de produits chimiques toxiques. Les zones gravement contaminées sont actuellement mises en quarantaine par des murs en ciment.

D'autres zones contaminées au Centre

17^e parallèle : Il traverse le milieu du pont Hien Luong (qui relie les deux bords de la rivière Ben Hai), dans la province centrale de Quang Tri. Il a divisé le pays pendant vingt ans (du 20 juillet 1954 au 30 avril 1975). Dès 1962, les épandages de défoliants et d'herbicides ont eu lieu sur tout le sud du pays jusqu'au 17^e parallèle. Cependant, aucun point chaud n'est à déplorer actuellement dans cette province, la production agricole peut s'y développer normalement.

Phu Yen : Trente minorités ethniques peuplent cette province entourée de montagnes sur trois côtés. 24 % de sa superficie a été contaminée. Les études scientifiques montrent que la dioxine dans le sol ne dépasse actuellement pas le seuil toléré et que l'agriculture peut y être développée.

Gia Lai-Kon Tum : est peuplée principalement de minorités ethniques. 16 % de la superficie de la province a été contaminée. Les études scientifiques ont montré que le sol est actuellement au seuil toléré et que l'agriculture peut y être développée.

L'opération Ranch Hand

Les épandages ont duré plus de dix ans, d'août 1961 à octobre 1971. L'armée américaine a effectué 6 542 vols pour disperser des herbicides sur 32 des 46 provinces du sud du Vietnam.

Pour leurs différentes opérations, les Américains utilisaient des noms de code. L'opération Ranch Hand a été la plus longue et la plus lourde de conséquences. Les épandages ont duré de janvier 1962 à octobre 1971. Tous les moyens étaient bons pour déverser le défoliant : camions, bateaux et même à la main, par des hommes équipés de bouteilles dans le dos. Et, surtout, les C-123 larguaient du ciel leur produit mortel.



Ce document en vietnamien, daté de 1965, émane des anciennes autorités sud-vietnamiennes (pro-américaines) de la province de Quang Nam qui donne ordre de contribuer à une opération d'épandage de produits toxiques. (Source : Croix rouge de Da Nang)

L'opération Pacer Ivy

En février 1967, plus de 5 000 scientifiques américains, dont 17 prix Nobel et 129 membres de l'Académie des sciences des Etats-Unis, répondant à l'appel du docteur John Edsall de l'Université Harvard, signent une pétition et la présentent au Président Johnson, exigeant que le gouvernement américain arrête immédiatement l'utilisation des défoliants au Vietnam.

Début 1971, suite aux fortes pressions de l'opinion mondiale qui proteste contre les actes immoraux commis dans l'opération Ranch Hand sur l'environnement, l'écosystème et l'homme, le gouvernement américain est contraint de mettre fin à l'épandage de défoliants au Vietnam en déclenchant l'opération Pacer Ivy.

Au cours de cette opération, l'armée américaine récupère et transporte plus de 5 millions de litres de défoliants (différentes données existent) sur l'île Johnston, au large du Pacifique. En réalité, la plupart des barils contenant ces défoliants étaient soit troués, soit rouillés ou écrasés. Impossible donc de les transporter sur cette île. C'est pourquoi, plus de la moitié de ces barils ont été démontés, récupérés et mis dans d'autres barils avant de sortir du Vietnam. Lors de ce processus, une large quantité de ce produit toxique s'est propagée dans la nature vietnamienne.

Des arbres qui s'adaptent aux zones contaminées

Selon les chercheurs, actuellement, aucune plante ne peut désinfecter les zones polluées par l'agent orange/dioxine. Toutefois, dans certaines de ces zones au Vietnam, les habitants cultivent quelques arbres adaptés au climat, qui connaissent une bonne croissance et sont économiquement rentables. Ils couvrent également des terrains inoccupés et empêchent l'homme et les animaux de pénétrer dans ces zones contaminées.

1 Luong (Bambou) : Son nom scientifique est *Dendrocalamus membranaceus* Munro. Il s'agit d'une espèce de bambou précieux, poussant en touffe, au chaume droit et dur, utilisé comme matériau de construction, matière première pour la fabrication de papier et de planches de fibres pressées, pour la décoration intérieure et pour la fabrication d'ustensiles... Le *Luong* est une plante qui pousse vite sur un sol forestier, avec des couches épaisses, poreuses et humides, au bord des cours d'eau, au pied ou sur les pentes des collines qui ne sont pas inondées. Aujourd'hui, le *luong* est planté dans les régions de collines dénudées du district de Nhu Thanh, de la province de Thanh Hoa.



2 Keo la tram (Acacia) (variété dont les feuilles ressemblent à celles des cajeputières) : Son nom scientifique est *Acacia auriculiformis*, une plante de la famille des cassiers. En vietnamien, elle a encore un autre nom, *keo luoi liem* (cassier aux feuilles en forme de faucille). Ce nom était utilisé couramment quand cette espèce a été introduite au Vietnam, dans la décennie 1960-1970. Il s'agit d'un grand arbre dont la hauteur peut atteindre 30 m. Ses branches au large feuillage sont disposées assez bas sur le tronc. La plante peut vivre sur différents types de sol, y compris ceux qui sont épuisés et évacuent mal l'eau. Le *Keo la tram* pousse vite. L'huile qu'on en tire est utilisée dans les remèdes traditionnels pour soigner les maux de ventre et les rhumes. Son bois est également exploité pour la fabrication du papier et du contreplaqué. Actuellement, il est planté sur les collines et montagnes dénudées dans les districts de Krong Pa, Ia Pa et dans la municipalité d'Ayun Pa (province de Gia Lai) ainsi qu'au district de Cam Lo (province de Quang Tri).



3 Eucalyptus : Originaire d'Australie, son nom scientifique est *Eucalyptus spp.*, de la famille des myrtacées. Les premières semences d'eucalyptus ont été introduites au Vietnam dans les années 1950. L'eucalyptus peut être cultivé en plantations ou sporadiquement, sur les terres d'habitation, en plaine comme sur les hauts plateaux. Cet arbre, connu pour ses vertus sur l'appareil respiratoire, offre les mêmes possibilités d'exploitation que le bambou. Actuellement, il y en a au moins 70 espèces plantées sur les collines des districts Krong Pa, Ia Pa et dans le chef-lieu Ayun Pa (province de Gia Lai).

4 Bois d'aigle : Son nom scientifique est *Lignum Aquilariae*. Il s'agit d'un grand arbre dont la hauteur peut atteindre 30, voire 40 m, à l'écorce grise et fibreuse. Les fleurs, d'un blanc cendre, poussent dans l'interstice des feuilles, en forme de grappe ou d'ombelle. Le bois d'aigle, qui entre dans la fabrication des bâtons d'encens, de médicaments traditionnels et constitue un matériau de meubles précieux, pousse à l'état sauvage dans les régions montagneuses centrales de Nghe An, Ha Tinh, Quang Binh, Quang Tri, Thua Thien-Hue, Quang Nam, Quang Ngai et Hoi An, mais aussi dans le sud du Vietnam. Il est actuellement planté dans les zones contaminées des communes de Cam Thanh et Cam Nghia, district de Cam Lo (Quang Tri).



5 Cannelier : Son nom scientifique est *Cinnamomum*. Il s'agit d'un arbre qui vit longtemps. Un cannelier parvenu à sa maturité peut atteindre plus de 15 m de haut, et 40 cm de diamètre du tronc. L'arbre garde ses feuilles vertes durant toute l'année. Son tronc est de forme ronde régulière, avec une écorce grise sillonnée. Toutes les parties du cannelier, que ce soit l'écorce, les feuilles, les fleurs, le bois et les racines, restituent de l'huile essentielle, mais c'est l'écorce qui possède la plus haute teneur en essence végétale atteignant parfois 4 voire 5%. Cet arbre possède de nombreuses applications dans la médecine traditionnelle. Le cannelier peut vivre sur des collines et montagnes escarpées grâce à ses racines vigoureuses et entremêlées qui s'enfoncent et s'étendent dans le sol. Actuellement, le cannelier est planté dans les zones contaminées par la dioxine dans le district d'A Luoi (province de Thua Thien-Hue), et dans certaines autres provinces telles que Nghe An, Ha Tinh, Quang Nam, Phu Yen...



6 Hopéa noir : Son nom scientifique est *Hopea odorata*, de la famille des diptérocarpées. Cette espèce est présente en Inde, au Bangladesh, au Cambodge, au Laos, en Malaisie,



au Myanmar, en Thaïlande et au Vietnam. Il s'agit d'un grand arbre au tronc noir, sillonné, droit et effilé, de 20 à 30 m de haut. L'intérieur du bois est de couleur rougeâtre. Le feuillage épais est en forme de flèche. La face de la feuille est de couleur jaune et vert brillant, le revers est soyeux. Le bois de l'hopéa noir est utilisé dans la construction ou dans la fabrication de meubles. Actuellement, l'hopéa noir est planté sur les terrains inoccupés ou sur les collines dénudées des provinces du Centre méridional, des Hauts plateaux du Centre et dans le Sud.

7 Kim giao : Son nom scientifique est *Nageia fleuryi* Hickel, de la famille des *Kim giao*. On le trouve principalement au Cambodge, en Chine, au Laos et au Vietnam. Le *kim giao* peut atteindre 25, voire 30 m de haut, au tronc de 0,8 à 1 m de diamètre. L'écorce est de couleur argent gris. Poussant facilement avec ses racines vigoureuses, le *kim giao*, qui sert à la construction de meubles, s'adapte bien à la chaleur et à l'humidité mais risque de perdre ses feuilles ou de mourir en cas d'inondation de longue durée. Actuellement, le *kim giao* est planté dans les montagnes et collines dénudées du Centre.

8 Févier : Son nom scientifique est *Gleditsia Fera*. Il s'agit d'une plante qui vit longtemps, au tronc épiné et aux graines qui ressemblent à celles des haricots. Chaque fruit de févier moyen compte de 30 à 40 graines. Celles-ci renferment une haute teneur en huile essentielle. C'est pourquoi, laver régulièrement les cheveux avec les fruits du févier rend les cheveux plus noirs et brillants. En outre, les graines du févier contiennent de nombreux autres éléments nutritifs, des protéines, du sucre naturel, qui ont des effets laxatifs, rafraîchissants... Il est planté dans les zones de montagnes et de collines contaminées par la dioxine dans le district d'A Luoi (Thua Thien-Hue), et dans la province de Nghe An.



Đoàn Lương

Pour en savoir plus

<http://www.vinhphucnet.vn>
<http://vi.wikipedia.org>
<http://sonongnghiepbinhdinhh.gov.vn>
<http://www.ykhoanet.com>
<http://mekonginfo.org>
<http://www.baothuathienhue.vn>
<http://www.huaf.edu.vn>
<http://dantri.com.vn>

A Hoi An, agent orange et tourisme font bon ménage

Les touristes s'extasient devant la beauté romantique de la vieille ville de Hoi An, cité portuaire inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1999.

Mais peu de gens savent que dans les années 1960, l'armée américaine a déversé, à 5 km de là, des défoliants sur la forêt de palmiers d'eau de Bay Mau.

Sur le pont de la rivière Hoai, Mme Vo Thi Hoa, présidente de l'Association des victimes de l'agent orange/dioxine de Hoi An montre du doigt une bande de verdure luxuriante sur l'autre rive : « C'est la forêt de palmiers d'eau de Bay Mau. Durant la guerre, les avions américains ont largué des produits chimiques blancs sur cette forêt. Sur les zones touchées, les palmiers étaient brûlés et toute la forêt décimée. » Selon le centre de gestion des vestiges et des sites célèbres de la province, l'armée américaine a fait plusieurs passages pour venir à bout des feuilles de palmier de la forêt de Bay Mau située sur la commune de Cam Thanh. « Mon mari était chef du groupe militaire de la commune, il a combattu dans cette région. Après 1975, il est décédé d'un cancer, peut-être la conséquence de contacts directs avec le défoliant », dit Mme Hoa d'un air absent.

De la dioxine à l'écotourisme

Aujourd'hui, la forêt de palmiers d'eau a repris vie et retrouvé ses couleurs vertes d'antan, elle se dresse telle une solide forteresse posée sur l'eau. Présentée comme une zone écologique exemplaire des mangroves, elle est visitée par de nombreux étrangers qui prolongent leur visite de l'ancienne cité de Hoi An par une découverte à moto ou à vélo du site. M. Tran Van Nhan, vice-président de la Chambre du commerce et du tourisme de Hoi An explique : « La forêt de palmiers d'eau de Bay Mau contribue à la protection de l'estuaire et à la lutte contre l'érosion, elle réduit les effets des typhons et des tempêtes, tout en enrichissant la faune et la flore. Les autorités de la ville de

Hoi An projettent de faire de cette forêt une zone d'écotourisme. La population locale bénéficiera du tourisme tout en préservant ses activités actuelles comme l'exploitation des crevettes et du poisson ou même les métiers de construction de maison en feuilles de palmiers qui reste une tradition pour 2/3 des 1 900 foyers de la commune. » Au cœur de la vieille ville de Hoi An, trois jeunes touristes allemands se rafraîchissent d'un jus de canne à sucre au bord de l'eau. « Avez-vous entendu parler de l'agent orange au Vietnam ? Avez-vous peur d'être contaminés ? », leur demandons-nous. Au début ils ne comprennent pas, mais après quelques explications, ils secouent la tête : « Nous ne sommes au courant de rien mais ça ne nous préoccupe pas. Nous pensons surtout que la vieille ville de Hoi An est très belle. »

Des discours rassurants

Geoff Shaw, un Australien de 60 ans, a une toute autre connaissance de l'histoire. Directeur de l'ONG australienne Project Indochina, spécialisée notamment dans les soins sanitaires et l'accès à l'eau propre pour les pauvres, les handicapés ou les invalides de guerre, est loin de s'alarmer : « Cela fait longtemps que j'ai des connaissances sur la guerre américaine au Vietnam et que je suis au courant du largage de défoliants toxiques qui a laissé des séquelles jusqu'à aujourd'hui. L'agent orange se transmet jusqu'à la 2^e et la 3^e génération. Mais après tant d'années, il ne peut pas y avoir beaucoup de conséquences sur la terre et les sources d'eau. C'est pour cela que je vis ici depuis huit ans. »

M. Duong Ngoc Hai, propriétaire du populaire restaurant de nouilles Hai, indique qu'aucun de ses clients ne



© Đức Thủy

A Hoi An, le tourisme connaît une croissance annuelle de 11 % depuis 5 ans.

s'est montré inquiet quant à l'origine des aliments constituant ses plats de nouilles et ses *cao lau* (spécialité de Hoi An). Ils n'ont jamais posé de questions sur la contamination par la dioxine. « Je pense que s'ils étaient inquiets, ils ne mangeraient pas, c'est tout. Moi je m'efforce d'utiliser des aliments propres, de bien les laver et mes herbes aromatiques sont fournies par des jardins de légumes propres », insiste-t-il. Cependant, il reconnaît que pour savoir si les aliments étaient contaminés, il faudrait faire des tests car à l'œil nu, personne ne peut être sûr...

Une fréquentation en hausse

Selon Mme Hoa, Hoi An compte 1 000 victimes de l'agent orange/dioxine. Est-ce que la présence de ces victimes nuit au tourisme ? « Pas du tout ! assure Mme Hoa. Des anciens combattants américains qui se battaient au Vietnam nous demandent de les conduire chez les familles des victimes. Ils éprouvent

une grande sympathie pour ceux à qui ils rendent visite et promettent souvent de leur venir en aide. » « Monsieur Bruce », comme elle l'appelle, en est un exemple. Ce vétéran américain, lui aussi contaminé par les défoliants sur les fronts de Tay Ninh, a ainsi rencontré des familles de victimes avec sa femme Elaine. Ils ont ensuite récolté auprès de leurs amis aux Etats-Unis 36 millions de dongs (environ 1 800 USD) qu'ils ont envoyés à l'association.

L'agent orange/dioxine ne semble pas avoir de conséquences sur les activités touristiques de Hoi An. La forêt de palmiers d'eau de Bay Mau en est la plus belle preuve. Ce site autrefois anéanti est en passe de devenir un spot touristique version écolo sur lequel misent les autorités. M. Nguyen Van Hien, chef du bureau des ressources naturelles et de l'environnement de Hoi An tient un discours rassurant : « Selon moi, la forêt de Bay Mau n'a pas d'impact sur l'environnement ni sur la vie de la population puisque ceux qui ont vécu la guerre continuent de vivre

en bonne forme. Nous avons fait des mesures et des examens. S'il y avait eu quelque chose d'anormal nous aurions dû circonscrire la zone et informer immédiatement la population car il est indispensable de ne pas cacher une telle situation. Mais les résultats ont montré que tout était normal. On peut donc dire que l'agent orange/dioxine n'a pas d'incidence sur le tourisme à Hoi An. » Les statistiques de la Chambre de commerce et du tourisme de Hoi An confirment ce point de vue : en 2010, le secteur touristique et des services représentait plus de 70 % du PIB de la ville. Entre 2006 et 2010, le nombre de touristes a connu une croissance moyenne annuelle de 11 %, atteignant près de 3,5 millions de visiteurs.

A la tombée du jour, les touristes affluent dans la vieille cité. Ils pédalent tranquillement, se baladent, visitent les sites remarquables et mangent avec appétit dans les restaurants ou les échoppes de rue. Voilà peut-être la meilleure preuve que l'agent orange ne les hante pas...

Thu Hà - Văn Giang



© Đức Thủy

La forêt de palmiers d'eau de Bay Mau va devenir une zone d'écotourisme.

Ils vivent avec le poison

Les sols et les eaux de la commune de Dong Son, dans le district d'A Luoi, sont toujours contaminés par la dioxine. Les habitants de la région, des minorités ethniques isolées du reste du pays, vivent de la forêt et sont quotidiennement exposés. Mais des projets environnementaux pourraient améliorer leurs conditions de vie.



Après avoir roulé sur plus de 200 km de cols au Nord de Da Nang, nous arrivons à Dong Son au crépuscule. Un paysage de montagnes et de futaies apparaît majestueusement. Longeant une route sinueuse goudronnée, nous trouvons enfin le centre administratif de la commune. Au loin, des nappes de fumées s'échappent des cuisines, tels des nuages s'écoulant nonchalamment vers l'horizon. Les bras vigoureux des jeunes montagnards recueillent rapidement des écopés d'eau limpide dans les ruisseaux. Les sons familiers des oiseaux des bois annoncent la fin imminente d'une journée.

L'existence même de la vie dans ce coin semble défier le temps car c'est ici que l'armée américaine a modifié tout l'écosystème de la forêt. Et de nombreux habitants ont souffert des lourdes conséquences de cette guerre immorale.

Cohabitation avec « la mort »

Dong Son est une commune très pauvre. Les habitants sont à 90 % issus d'ethnies minoritaires dont les niveaux d'instruction et de production sont faibles. Leur vie est difficile. Ici, un certain nombre d'enfants sont nés malformés et meurent jeunes. Car leurs parents

sont installés dans des lieux pollués par la dioxine.

Phung Tuu Boi, un expert en environnement, s'intéresse à la région depuis 1977. C'est lui qui nous introduit au président de la commune, Ho Giang Nghinh. L'homme, trapu et souriant, s'élançait vivement pour nous accueillir. Attaché à cette terre depuis la fondation de la commune, il nous fait savoir : « Dong Son était autrefois une base de l'armée américaine qui a fait construire l'aéroport militaire d'Asho afin de stocker la dioxine destinée à être pulvérisée dans les provinces du centre du pays. C'est pour cela que cette terre a été gravement exposée. Cette commune, fondée en 1991, ne comptait au début

que 120 ménages qui se concentraient dans une vallée d'une superficie de plus de 2 000 ha. Son centre administratif et les logements de 34 familles se trouvaient en plein sur l'aéroport. » Et M. Boi ajoute : « Ces gens ne savaient pas qu'ils vivaient sur un endroit dont l'eau et la terre étaient gravement polluées ». Dans les années 2000, la commission 10-80 (chargée de remédier aux conséquences sur la santé humaine des produits toxiques utilisés pendant la guerre) et la firme canadienne Hatfields (spécialisée dans les consultations sur l'environnement) démarraient conjointement des recherches sur des échantillons de terre polluée au « point chaud d'Asho ». Les bureaux

de la commune et ces ménages ont alors été déplacés d'environ un kilomètre.

Vivant dans une petite maison située en face du centre culturel communal, Ho Gia Ngan, 44 ans, est de l'ethnie Pa Ko. Lui et sa femme sont en train d'aider leur fille aveugle à se déplacer. Nous découvrons avec surprise les quatre murs de la salle centrale couverts de témoignages de satisfaction et de dessins que Ngoc Thu a faits avant de perdre la vue.

La famille de Gia Ngan figure parmi les 34 foyers qui vivaient sur l'aéroport d'Asho. Sa femme a accouché 14 fois, mais seulement trois enfants ont survécu. Et la douleur du couple ne s'arrête pas là. Leur fille de 13 ans a

Des maisons en béton remplacent les chaumières, la commune de Dong Son change. Ses habitants demeurent pourtant à côté de la zone surnommée « génie de la mort ». Il s'agit de l'ancien aéroport d'Asho, un des endroits du Vietnam les plus touchés par la dioxine. Ho Thi Ngoc Thu (photo en haut) ne pourra plus jamais voir les dessins qu'elle avait réalisés avant de perdre la vue. Son père, Ho Gia Ngan est sur le terrain de leur ancienne maison dans l'aéroport d'Asho.





Des gamins s'amuse dans l'eau, un bœuf broute, cette apparence paisible cache une cruelle réalité : à Dong Son, l'eau, la terre et la végétation portent toutes en elles les traces de l'agent orange/dioxine. Nguyen Thi Hue (photo en haut) a perdu plusieurs fois ses cheveux. Elle souffre de migraines depuis 2008. Ho Thi Cau (en bas), 15 ans, ressemble à une gamine de 8 ans. Des familles entières sont atteintes de maladies bizarres, tandis que les enfants naissent malformés. Lacacia est le seul arbre à se développer normalement sur cette terre.

subi trois opérations cérébrales (de 2004 à 2006) pour pouvoir survivre, mais elle est devenue aveugle. Les deux autres enfants sont aussi en train de perdre progressivement la vue et une partie de l'audition. Mais les foyers sur l'aéroport ne sont pas les seuls contaminés. Ceux qui se trouvent éloignés de cette zone le sont aussi. Car, bien que les autorités aient interdit l'utilisation des puits et des canaux contaminés, la plupart des familles à Dong Son utilisent cette eau pour leurs besoins quotidiens : lessive, bain, consommation... Les habitants savent que ces sources sont contaminées par la dioxine, mais ils n'ont aucun autre choix. Le système de décontamination construit par la

commission 10-80 à l'intention des habitants ne fonctionne plus depuis plusieurs mois.

Maladies étranges

Ainsi, la famille de Mme Ho Thi Hai (aussi de l'ethnie Pa Ko) a eu quatre enfants mais l'un est mort à l'âge de 3 ans suite à de fortes migraines et de graves difficultés respiratoires. Sa fille aînée ne pesait qu'un kilo quand elle avait deux mois. Aujourd'hui âgée de 15 ans, elle est très faible et présente des symptômes similaires à ceux de sa sœur décédée. Certaines victimes souffrent également de maladies étranges. Mme Nguyen Thi Hue (de l'ethnie Ka Tu), par exemple, tout

à fait bien portante lorsqu'en 2008, a soudainement eu de violentes migraines et des douleurs dans tout le corps, puis elle a perdu tous ses cheveux. Comme les autres, sa famille consommait exclusivement l'eau des puits polluée par la dioxine. A Dong Son, les gens vivent principalement du riz et de l'élevage. Or, dans les rizières, on ne voit que des plantes rabougries à cause d'une terre infertile qui compte à peine cinq centimètres d'alluvion en surface, le reste étant formé par l'argile et le kaolin. Une grande pluie suffit à éroder cette mince couche d'alluvion. La culture rencontre donc de nombreuses difficultés. En plus, de mars à mai, le vent du Sud,

violent, endommage le riz en phase de pollinisation et de formation. Sur cette terre infertile et contaminée, les habitants ne cessent de chercher des solutions pour améliorer l'agriculture. Pour ce qui est de l'élevage, le froid vigoureux et prolongé à l'approche du Nouvel An lunaire (février) tue presque tous les bovins. Les habitants doivent s'endetter afin d'acheter veaux et bufflons, mais une seule vague de froid ou d'épidémie suffit pour leur faire tout perdre. Signe encourageant, les scientifiques ont trouvé il y a six ans une forme d'acacia qui peut s'adapter à l'environnement de cette localité. Depuis 2005, Dong Son plante ces

acacias pour permettre aux habitants de développer leur économie. Actuellement, la commune en compte près de 800 ha, couvrant ainsi tous les terrains inoccupés. Le soleil est à son zénith lorsque nous quittons Dong Son. Les enfants insoucients pataugent dans un ruisseau. Sur la pelouse verdoyante qui a recouvert l'aéroport pollué, des bœufs et bufflons efflanqués, paissent assidûment.

Texte : Manh Hùng
Photos : Phuc Thai

Le scientifique amoureux de sa “vallée orange”

Monsieur “févier”, c’est le nom que les habitants de A Luoi donnent à Phung Tuu Boi. A 200 km au nord ouest de Da Nang, sur les Hauts plateaux traversés par la frontière avec le Laos, ce scientifique a mené des années de recherche avant de faire planter une barrière de féviers pour isoler les hommes et les animaux d’une zone contaminée par la dioxine.

De petite taille, leste et amical, M. Phung Tuu Boi en connaît un rayon sur les forêts vietnamiennes et la dioxine. En trente-six ans, il ne compte plus ses missions à A Luoi ni même le nombre de fois qu’il y a été mordu par les sangsues... Muni d’un carnet de notes et d’un appareil photo, vêtu d’un costume tout simple, sandales aux pieds, il semble toujours prêt à de nouvelles expéditions. L’allure rapide, marchant à grand pas, il semble s’être engagé dans une course contre le temps, décidé à faire quelque chose d’utile à A Luoi. « Pour les minorités ethniques d’ici, l’argent n’est pas aussi important que le fait de tenir sa promesse », précise-t-il.

Des débuts compliqués

M. Boi a une longue histoire d’amitié avec Dong Son. C’est en 1977 qu’il s’y rend pour la première fois. Avec d’autres scientifiques, il vient y étudier les séquelles écologiques de la guerre. Des milliers de litres de défoliants ont été largués par l’armée américaine sur le district d’A Luoi, la plupart des gallons contenaient de la dioxine. « J’ai examiné presque toutes les forêts au Vietnam, il y a des régions qui sont plus gravement décimées que A Luoi, mais j’ai eu un coup de cœur pour cette région, explique M. Boi. Je ne sais pas pourquoi. J’y suis attaché et je lui consacre beaucoup d’énergie et d’efforts. » Actuellement directeur du Centre d’assistance à la préserva-

tion naturelle et au développement communautaire (dépendant de l’Association des sciences et techniques sylvicoles du Vietnam), il constate avec amertume que l’agent orange/dioxine est la principale cause de la destruction des forêts et de la population locale.

Au début, il lui a été difficile de communiquer sur les séquelles de l’agent orange. Ne parlant pas les langues locales et ne connaissant pas bien les minorités ethniques Pa Ko, Ka Tu et Ta Oi, il ne parvient pas à convaincre les habitants de s’éloigner de la zone contaminée. Mais avec le temps, il gagne la confiance des cadres locaux, qui se proposent de devenir ses interprètes. Aujourd’hui, M. Boi est considéré comme un ami par les autorités et les habitants locaux. Chaque fois qu’il a une longue mission dans cette région, les officiers et soldats du poste frontière de A Dot lui offrent un lit et partagent avec lui leurs repas.

Après diverses études, M. Boi et ses collègues concluent qu’un mur et des barbelés ne sont pas adaptés pour circonscrire l’hectare de terre contaminée par la dioxine de l’ancienne base aérienne d’Asho. Pourquoi ? Parce que les habitants détruisent les barbelés pour récupérer le fer. Après plusieurs voyages à A Luoi, lui vient alors une idée toute simple : planter une barrière végétale empêchant les hommes et le bétail de pénétrer dans la zone dangereuse. Les féviers présentent

toutes sortes d’avantages pour un tel projet : ces arbres ne coûtent pas cher et peuvent résister aux rudes conditions de la région. De plus, ils ont de grandes épines qui poussent vite et dissuadent quiconque veut s’en approcher. Enfin, lorsqu’ils brûlent, ils lâchent des fumées très épaisses. Ainsi ils ne peuvent pas être utilisés comme bois de chauffage, et les habitants n’ont aucun intérêt à les couper.

Un projet anéanti en un jour

Grâce à tous ces efforts, M. Boi reçoit début 2005 le soutien de la Banque mondiale, qui finance 20 000 féviers et acacias épineux pour réaliser la barrière. Mais l’homme n’est pas au bout de ses peines. Alors que les travaux de plantation sont en cours, les crues de la fin d’année 2005 emportent tout. « Par moments, je me suis senti découragé, je voulais abandonner car toute mon énergie et mes efforts avaient été anéantis en une journée. Mais comme nous avions fait une promesse aux habitants locaux, nous nous devons de la tenir. » Ils ont donc tout recommencé. « Dans “cette lutte”, je ne suis pas seul. Mes proches, mes amis et mes collègues sont toujours à mes côtés sur ce long chemin. » En 2007, plusieurs organisations internationales dont l’américaine Legacies Project, lui financent 20 000 nouveaux féviers et acacias épineux. Aujourd’hui, les féviers atteignent



L’avantage des féviers, c’est qu’ils poussent vite et que leurs grosses épines font rempart.

1,5 m de haut. Ils ont été plantés autour des barbelés de fer, et sont eux-mêmes encerclés d’acacias. Debout devant sa barrière épaisse d’une cinquantaine de centimètres, M. Boi se réjouit : « Comme la terre est contaminée par la dioxine, les féviers poussent plus lentement mais dans quelques années, ils auront atteint 3 m. Quand les arbres auront 5 ans, les graines tomberont au sol. A leur tour, ces graines pousseront et la barrière s’épaissira, créant une forteresse solide et empêchant les hommes et le bétail de passer. En plus, cette barrière contribuera à préserver l’état original de la zone aidant les scientifiques à poursuivre les études sur les capacités de résilience des sols contaminés ».

Un homme tourmenté

La commune de Dong Son comprend actuellement 288 familles réparties dans six villages. Le nombre de victimes de l’agent orange/dioxine y est particulièrement élevé mais seulement 42 cas bénéficient d’aides

de l’Etat. Il y a 291 autres personnes de tous âges qui sont malades ou handicapées mais qui ne reçoivent pas d’aide. Ce qui inquiète le plus M. Boi, c’est que si des mesures ne sont pas trouvées rapidement pour améliorer l’environnement et la vie des habitants, il y aura encore plus de victimes de l’agent orange/dioxine. Parmi les urgences, il faut éviter que ces populations locales, qui vivent essentiellement de la forêt, ne puisent leurs ressources dans les zones contaminées. Pour cela, il faut leur proposer des solutions adaptées à leur mode de vie qui leur permettent en même temps d’augmenter leurs revenus. M. Boi coordonne avec le comité de gestion de la forêt préventive de Hanoi un projet de pépinière de rotin, comprenant 20 000 plantes de souche. À A Luoi, 80 familles se sont déjà inscrites pour cultiver ce rotin. Après avoir examiné la situation de chaque famille, M. Boi et ses collègues organiseront d’ici la fin de cette année des ateliers de formation pour aider les habitants à cultiver cette plante.

« Il est rare de trouver quelqu’un comme M. Boi qui aime autant cette terre, il s’efforce non seulement de trouver des plantes pour aider les habitants à développer une économie domestique mais il cherche aussi des financements pour construire des systèmes d’approvisionnement en eau dans la commune », nous confie M. Ho Giang Nghinh, président du comité populaire de la commune. Avec son projet de féviers, M. Boi a gagné le concours « Journée de la créativité du Vietnam ». Cependant, ce n’est pas cette distinction qui fait son bonheur mais bien le fait d’avoir contribué à faire mieux comprendre les séquelles de la dioxine. « Je souhaite faire connaître A Luoi afin que d’autres puissent, comme moi, aimer cette terre et gagner la confiance de ces gens pour les aider. » Ainsi, malgré ses 72 ans, chaque fois qu’une délégation souhaite visiter A Luoi, M. Boi laisse de côté ses devoirs de directeur, de père et de grand-père pour devenir guide volontaire.

Nguyễn Xuân

Informations pratiques

Sites web

www.dava.danang.gov.vn (en vietnamien)



C'est le site web de l'Association des victimes de l'agent orange/dioxine de Da Nang. A cette adresse vous trouverez des informations sur presque toutes les activités de l'association, des articles sur les politiques en faveur des victimes, sur les actualités nationales et internationales liées à l'agent orange, des informations scientifiques, des portraits de personnes contaminées au parcours exemplaire et même des adresses de victimes qui ont besoin d'aide.

Adresse : 522 Ong Ich Khiem, Da Nang

Tel : (+84) 5113866521. Email : ao.dava@yahoo.com.vn

http://hoianhava.com/vi/trang-chu (en vietnamien)



C'est le site web créé par l'Association des victimes de l'agent orange/dioxine de Hoi An afin d'encourager les individus et les organisations à collecter des fonds pour venir en aide aux victimes et défendre leurs droits et intérêts à Hoi An. Parallèlement, le site web fournit des informations scientifiques, pratiques, et encourage les victimes à surmonter leurs difficultés, à participer aux activités sociales et à intégrer la communauté.

Adresse : 128 rue Tran Hung Dao, Hoi An

Tel : (+84) 5103917880

www.vava.org.vn (en vietnamien)



C'est le site de l'Association des victimes de l'agent orange/dioxine du Vietnam (VAVA), créée le 10 janvier 2004 afin d'aider les victimes, notamment à défendre leurs droits et intérêts, à établir des relations avec les organisations nationales et internationales, à collecter des documents et preuves pour intenter un procès contre les producteurs américains de l'agent orange/dioxine.

Adresse : 35 rue Ho Me Tri, Hanoi

Tel : (+84) 462652642

Email : vava@vava.org.vn ou vavacenter@gmail.com

www.office33.gov.vn (en vietnamien et en anglais)



C'est le site web du ministère vietnamien des Ressources naturelles et de l'Environnement qui fournit des informations sur les séquelles des produits chimiques utilisés par l'armée américaine pendant la guerre, qui donne des conseils, qui étudie et circonscrit les zones contaminées pour une éventuelle prévention auprès de la population locale, qui élabore des politiques en faveur des victimes, les met en application et contrôle leur réalisation, enfin qui organise des soins médicaux pour les victimes.

Adresse : 83, rue Nguyen Chi Thanh, Hanoi

Tel : (+84) 437735951, (+84) 437735952

Email : website33@office.gov.vn

www.vnrc.org.vn (en vietnamien)

Ce site est celui du comité central de la Croix rouge vietnamienne qui fournit des informations sur les victimes de l'agent orange/dioxine, qui octroie des aides d'urgence et des aides humanitaires.

Adresse : 82, rue Nguyen Du, Hanoi

Tel : (+84) 438224030 ou (+84) 438263703

Email : vnrcq@netnam.org.vn

Adresses des sièges des associations de victimes de l'agent orange/dioxine des provinces du Centre et des Hauts plateaux

- **Province de Binh Định** : Passage n°1, rue Bế Văn Đàn, Qui Nhon.
Tel : (+84) 562210842

- **Province de Dak Lak** : 23 rue Trường Chinh, Buôn Ma Thuột.
Tel : (+84) 5003953041

- **Province de Gia Lai** : 10 rue Hai Bà Trưng, Pleiku.
Tel : (+84) 593716915

- **Province de Khánh Hòa** : Bâtiment C2, 1 rue Trần Phú, Nha Trang.
Tel : (+84) 583820911

- **Province de Kon Tum** : 100 rue Urê, Kon Tum.
Tel : (+84) 603915117

- **Province de Quảng Nam** : 10 rue Trần Hưng Đạo, Tam Kỳ.
Tel : (+84) 5103820625

- **Province de Quảng Ngãi** : 2 rue Phan Huy ích, Quảng Ngãi.
Tel : (+84) 553714711

- **Province de Thừa Thiên-Huế** : 28 rue Nguyễn Khuyến, Huế.
Tel : (+84) 543610383

Bibliographie

En vietnamien

- *Chất độc da cam: Thảm kịch và di họa (Agent orange: tragédie et séquelles)*, éditions Văn nghệ (éditions Arts et Lettres), Hồ Chí Minh Ville, 2004.

- *Vi nổi đau da cam* (portfolio intitulé *Pour la douleur orange*), éditions Thông tấn (agence vietnamienne d'information AVI), Hanoi, 2006.

- *Chất độc da cam, dioxin & hệ quả (Agent orange, dioxine et séquelles)* de Nguyễn Văn Tuấn, éditions Trẻ (Editions Jeunes), 2004.

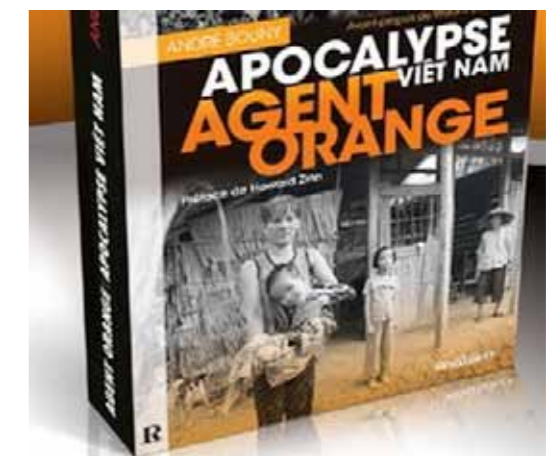
- *Chất độc da cam tại Việt Nam: Tội ác hôm qua, thảm họa ngày nay (L'agent orange au Vietnam. Crime d'hier, tragédie d'aujourd'hui)* de l'Association d'amitié France-Vietnam, Tirésias, Paris, 2005.

Autres langues :

- *Histoires de victimes de l'agent orange au Vietnam* (en français) – Editions Thế giới (éditions Le Monde), Hanoi, 2006.

- *Quando les armes se taisent: l'agent orange et les conséquences de la guerre au Vietnam* (en italien), de Sandra Scagliotti, édité par l'Association d'amitié Italie-Vietnam, Rome, 2009.

- *Agent Orange "Collateral Damage" in Viet Nam* (en anglais) – de Philip Jones Griffiths, éditions Trolley, Hartford (Connecticut), 2003.



- *Agent Orange, Apocalypse Việt Nam* (en français), de André Bouny, éditions Demi Lune, 2010.

Nguyễn Xuân, Văn Giang et Đoàn Khoa